**AFRIQUE** Dans *Lettre à Jimmy*, le Congolais Alain Mabanckou évoque la mémoire de James Baldwin, écrivain noir, homosexuel et bâtard. Entretien.

# Une main tendue à l'humanisme

PROPOS RECUEILLIS PAR EUGÈNE ÉBODÉ

**Alain Mabanckou,**
*Lettre à Jimmy*,
Ed. Fayard, 2007.
*Mémoires de porc-épic*,
(Prix Renaudot),
Ed. du Seuil, 2006.
En poche dans
la collection «Points»,
Ed. du Seuil, 2007.

***Verre cassé***
sera joué le mardi
9 octobre à 20h à
l'Espace Vélodrome,
60, ch. de la Mère-Voie,
Plan-les-Ouates.
Rens. ✆ 022 884 64 64;
www.plan-les-ouates.ch

Ecrivain d'origine congolaise établi aux Etats-Unis, Alain Mabanckou vient de publier *Lettre à Jimmy*, hommage à l'écrivain noir américain James Baldwin. Avant cela, il a été couronné de nombreuses distinctions, dont le prestigieux Prix Renaudot 2006 pour son roman *Mémoires de porc-épic*, traduit en plusieurs langues. Mardi 9 octobre à Plan-les-Ouates (Genève), le metteur en scène belge Roland Mahauden proposera une adaptation à la scène de l'un de ses romans, *Verre cassé*, paru en 2005. Avant de reprendre le chemin des Etats-Unis, Alain Mabanckou, qui est aussi professeur titulaire de la chaire de littérature francophone à l'Université de Californie à Los Angeles, a répondu à nos questions.

**Photo.** Alain Mabanckou. D. GAILLARD

**Comment définiriez-vous votre dernier livre, *Lettre à Jimmy*?**

– C'est une main tendue à l'humanisme. Au-delà des questions du monde noir, c'est le genre humain qui est interpellé. *Lettre à Jimmy* est aussi une illustration de ce que je considère comme un idéal dans la création *(lire ci-dessous, ndlr)*.

**Dans cet essai, votre fable du mariage entre le coq (la France) et la tourterelle (l'Afrique) paraît réduire les rapports entre Français et Africains à une dimension uniquement passionnelle...**

– Je ne crois pas. La France doit assumer son passé. Pour l'heure, elle semble se réfugier derrière une idéologie qui ne la grandit pas. A la manœuvre, il y a un courant révisionniste en France orchestré par ceux qui veulent banaliser la colonisation et prendre l'Afrique pour un continent replié sur sa posture victimaire. Rappelons quelques vérités: l'Afrique n'a pas souhaité la colonisation, elle l'a subie. La colonisation n'a pas été une promenade de santé. Elle a été une exploitation éhontée des territoires avec des massacres cruels comme ceux perpétrés par les Belges au Congo. Relisons sans contorsions inutiles cette histoire tragique.

**Les losers, le souvenir de votre mère décédée, les vagabonds et même les porcs-épics, sont présents dans votre œuvre romanesque...**

– J'ai toujours considéré le roman comme une réinvention du monde. Mes personnages viennent donc de loin et traînent des maux qu'il faut guérir. Même dans leurs malheurs, mes personnages veulent gagner leur dignité. De ce fait, la dérision, l'humour, la parodie et la cocasserie sont les seules armes qu'ils utilisent. Et ces armes sont miraculeuses!

**Quelle mention spéciale accorderiez-vous à l'année littéraire qui vient de s'écouler en France?**

– Passionnante. Les littératures d'expression française ont été honorées: un Américain lauréat du Goncourt, Jonathan Littel, une Camerounaise distinguée par le Goncourt des lycéens, Léonora Miano, et le Prix Renaudot, qui m'a été attribué. La France n'avait pas connu un tel élargissement géo-littéraire depuis longtemps.

**Ce printemps a paru l'ouvrage collectif «Manifeste pour une littérature-monde», qui proclame la mort de la francophonie[1]. Vous êtes l'un des instigateurs de ce projet. Que signifie-t-il pour vous?**

– C'est l'expression d'une liberté de création et d'un refus de marcher sous les ordres de quiconque. Nous ne minimisons pas les lettres françaises. Nous disons simplement qu'elles font partie d'un vaste ensemble et ne doivent pas se décréter supérieures aux autres littératures d'expression française.

**Le discours de Nicolas Sarkozy prononcé le 26 juillet dernier à Dakar a exaspéré les intellectuels africains. Henri Guaino pourtant, le «parolier» du président Sarkozy, dit qu'il assume ses propos. Qu'en pensez-vous?**

– Henri Guaino devrait relire l'histoire du continent africain. Comme beaucoup d'individus, il porte des lunettes noires – sans jeu de mots! – lorsqu'il s'agit de l'Afrique. Les profondeurs de ce continent ne sont pas accessibles au premier agité du bocal venu. Ce discours écrit pour Sarkozy reprend à la hâte les thèses de Hegel, qui considérait le Nègre comme un sauvage et l'Afrique comme un continent voué à l'immobilité. Je ne tolère pas qu'on salisse de la sorte toute une civilisation. En quoi «l'homme africain», comme il dit, ne serait-il «pas assez entré dans l'Histoire»? Quelle Histoire? Qui l'a écrite? L'Européen est-il «assez entré dans l'Histoire» en orchestrant le massacre des Juifs, en impliquant d'autres continents dans des boucheries mondiales qu'il a provoquées? L'Européen est souvent le marionnettiste des conflits qu'il suscite en Afrique pour préserver ses intérêts ou pour tirer les marrons du feu.

**L'immigration, cheval de bataille des pays européens, constituait l'un des thèmes masqués de ce voyage de Sarkozy...**

– De tous les pays européens, la France est sans nul doute celui qui peine le plus à «gérer» ses flux migratoires. Cela s'explique parce qu'elle n'a jamais pris la peine de comprendre l'Histoire des immigrés. Peut-être que l'idéologie qui entoure la question de l'immigration en France ou en Suisse sert de médiocre petit grain à moudre électoral! Il est tellement plus simple de faire voter les gens en agitant la peur de l'Autre.

**Aux Etats-Unis où vous vivez, le mécénat est très présent dans la vie culturelle. Pour soutenir les arts africains, quel message lanceriez-vous aux industriels d'Afrique?**

– Ils attendent trop l'aide de l'Occident. On n'est jamais mieux servi que par soi-même! L'indépendance suppose aussi la capacité à gérer ses difficultés, à réduire ses malheurs. Jusqu'ici, l'Afrique n'est pas parvenue à faire face à un malheur par ses propres moyens. La «posture stérile du spectateur» est l'image la plus triste qu'elle adopte. Je dis aux spectateurs de se réveiller, de ne pas attendre l'action du sapeur pompier que serait l'Occident.

[1] Lire notre édition du 26 mai 2007.

## La leçon inaugurale

C'est sous le mode épistolaire qu'Alain Mabanckou a décidé de célébrer le 20e anniversaire de la mort d'un drôle de cumulard, l'Américain James Baldwin. Il fut en effet à la fois Noir, bâtard, homosexuel et écrivain.
Dans un texte alerte, humoristique et grave, un écrivain évoque la mémoire d'un autre pour mieux s'adresser à la multitude. Deux aspects constituent la trame de ce livre: la complicité en littérature et la question noire.
Le premier élément raconte l'amitié qui lia Baldwin à son illustre mentor, Richard Wright, l'auteur de *Black boy*. Baldwin impute au devoir d'insolence les raisons de sa rupture et il suggère qu'elle lui fut nécessaire pour en finir avec des conventions littéraires sclérosantes. Il confesse alors: «Je voulais que Richard me considère non pas comme le jeune qu'il rencontra autrefois, mais comme un homme... Comme son égal.»
Le lecteur apprendra aussi que Baldwin, natif de Harlem, militant de la cause noire et assumant sa différence, sa sexualité, fut peu enclin au cirage de pompes. Il trouvait également indigne le régime de l'apitoiement permanent. Son ouvrage, *La prochaine fois, le feu*, paru en 1963, est présenté par Mabanckou comme «le texte le plus profond, le plus politique, le plus littéraire sur l'émancipation du Noir, son statut et son devenir en Amérique.»
Pour échapper à la sous-citoyenneté et à l'invisibilité sociale, il ne sert à rien de camper sous la tente aux complaintes stériles. La fable du vagabond blanc de Santa Monica, se réclamant Noir, rappelle *Lumière d'Août* de William Faulkner. A travers elle, Alain Mabanckou recommande aux voyageurs et davantage encore aux autochtones, de se munir d'une seule boussole: celle de «l'éthique de l'hospitalité». Baldwin, qui quitta les Etats-Unis pour la France, eût probablement souscrit à cette leçon inaugurale écrite pour une société des hommes et non des ânes. EEé

PARTENARIAT

Attac Genève présente
l'avant-première du film:
**«Permis d'évader»**
**Réalisation : Vania Jaikin**
**Production : Attac**
La projection sera suivie d'un débat autour des enjeux fiscaux nationaux et internationaux.
Avec la participation de :
**A.Hodgers, M. Orsini, L.Tettamanti** et un représentant du PS, candidats aux élections fédérales
**Mercredi 10 octobre 2007 à 18h15**
**Uni Mail (GE), salle R170**
ATTAC www.local.attac.org/geneve